

« Je suis YHWH, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude », affirme Dieu en prélude aux 10 commandements que nous avons entendus comme 1^{ère} lecture. Dieu, donc, avant de donner les règles de l'alliance, Se révèle comme le Libérateur, source de notre vie, de notre liberté et de notre foi. Mais que cherchons-nous dans notre vie de foi, et spécialement dans notre Carême ? Des signes ? Une sagesse ? Ou un sanctuaire ?

Des signes : « Alors les Juifs prirent la parole et Lui dirent : "Quel signe nous montres-Tu pour agir ainsi ?" » Des signes ? Mais ils viennent d'en avoir un, et de quelle force ! Ce qu'on appelle très improprement la "sainte colère de Jésus" est en fait un acte réfléchi, un signe messianique par lequel le Christ annonce qu'Il est venu purifier Son peuple, en commençant par Son Temple. Mais, apparemment, cela n'est pas suffisant... et ne sera jamais suffisant pour des esprits avides de sensationnel ou de preuves. Ne sommes-nous pas nous aussi tentés de demander des signes à Dieu, c'est-à-dire des preuves, des protections, des passe-droits faussement spirituels ?

Mais reprenons saint Paul : « les Juifs demandent des signes...

*Christ crucifié, scandale pour les Juifs [mais] puissance de Dieu
ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes »*

La réponse aux signes et aux preuves, c'est la crucifixion ! La croix est un « scandale », une pierre qui dépasse sur le chemin et qui fait butter, car elle est la démonstration éclatante de l'apparente impuissance de Dieu contre le mal, puisque même le mal suprême — l'assassinat public, déshonorant, atroce, de l'Innocent par excellence, Son Fils bien-aimé — ne déclenche pas Ses foudres. Mais cette apparente « faiblesse » est plus puissante que tous les chars d'assaut, tous les potentats et tous les djihadistes du monde : la grâce de réconciliation opérée par le sacrifice volontaire de Jésus Christ a su, depuis 2000 ans, opérer des miracles de conversion, de repentance, d'engagement, de don de soi, de sainteté, ne l'oublions jamais !

Une sagesse : c'est très à la mode ! Combien de philosophes, ou proclamés tels par les médias, prônent un christianisme sans dogmes, une religion des valeurs dénuée de toute transcendance, combien de chrétiens se réclament d'une foi sans pratique, sans sacrements, sans ce qui gêne dans la Bible, sans le scandale de la Croix ! La « sagesse », autrement dit les valeurs, c'est tout ce qui reste d'une religion vidée de son contenu, d'une foi dont Dieu a été expulsé ! Autrement dit, rien que de très raisonnable, rien de très gênant, rien que je ne me sois donné à moi-même, rien du tout irais-je jusqu'à dire... La sagesse contemporaine est à elle-même sa norme, sa propre loi.

Mais écoutons saint Paul : « les Grecs sont en quête de sagesse...

*Christ crucifié, folie pour les païens [mais] sagesse de Dieu
ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes »*

La réponse aux sagesse tout humaines, c'est la crucifixion ! La croix manifeste un Dieu qui sait aimer jusqu'au bout, qui ne cède pas à l'enchaînement de la violence, qui Se donne même aux aveugles et aux ingrats, qui inlassablement poursuit Son dessein d'amour et de rassemblement, que rien ne rebute ni ne vainc : Sagesse éternelle qui sait pourquoi elle souffre, meurt et ressuscite.

Un sanctuaire : non un signe ou une simple sagesse, mais une Maison et un Corps, que la mort peut détruire, que Dieu veut et va ressusciter. Cette Maison, ce Corps, ne nous appartiennent pas (« la maison de mon Père ») et doivent être purifiés en permanence (« enlevez cela d'ici ») : notre Carême, pour porter les fruits attendus par notre Père, doit être temps de désappropriation et de conversion. Cette Maison, ce Corps, doivent être au cœur de nos désirs (« le zèle pour Ta Maison me dévorera ») : notre foi nous appelle à brûler de charité, de zèle, de ferveur, de confiance, et non à nous complaire dans la négligence, le doute, la

tiédeur. Ce sanctuaire que nous devons chercher est le lieu même de notre mort et de notre résurrection, là où nous devons tout donner et tout recevoir, à l'instar et à la suite du Christ (*« Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai. » Mais Lui parlait du sanctuaire de Son corps »*).

Notre Carême nous conduit non seulement vers Pâques, mais vers notre Pâque personnelle, notre passage vers le Royaume de Dieu. Alors que nos frères chrétiens d'Orient sont persécutés, ne cherchons pas ailleurs que dans la prière, le jeûne et le partage comment les aider. Aussi, chaque vendredi, je célébrerai la messe pour leur délivrance ; nous pourrons communier régulièrement à cette intention, pour que Dieu soit leur Libérateur, source de leur vie, de leur liberté et de leur foi.